

Norman McLaren

L'intégrale

Élène Dallaire

Numéro 247, février–mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dallaire, É. (2007). Compte rendu de [Norman McLaren : l'intégrale]. *Séquences*, (247), 32–35.

NORMAN MCLAREN

L'INTÉGRALE

Au dernier festival de Cannes, l'ONF lançait en grandes pompes un coffret de sept DVD : l'intégrale de l'œuvre du génie de l'animation Norman McLaren. Plus d'une cinquantaine de films enfin disponibles pour le grand public et présentés dans des versions restaurées avec soin. McLaren a réalisé ces courts métrages à l'Office national du film du Canada entre 1941 et 1983. Une œuvre magistrale mais un coffret où malheureusement on ne retrouve rien de l'homme.

ELÈNE DALLAIRE

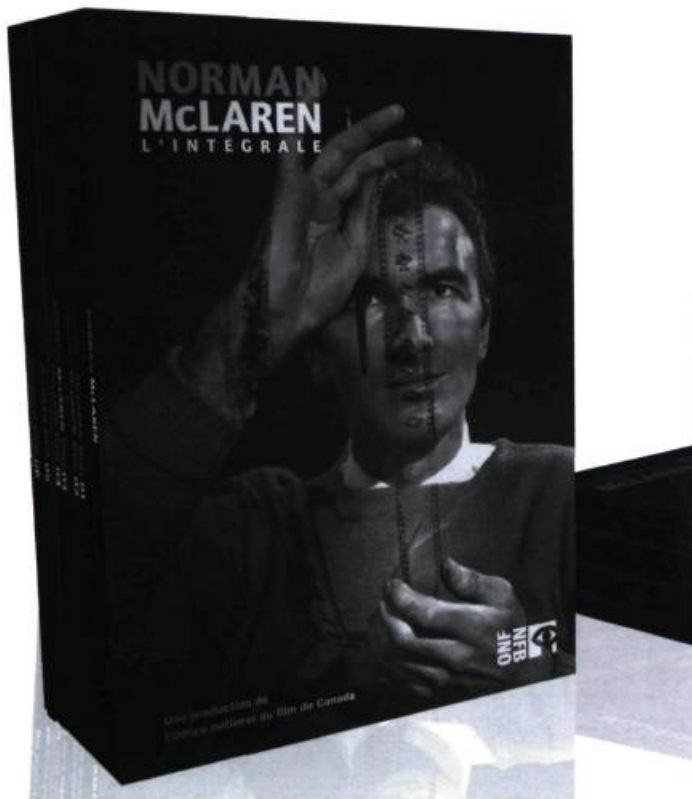
Ce coffret s'adresse principalement aux amoureux de films d'expérimentation qui ont déjà vu les films et qui connaissent le documentaire que Don McWilliams a réalisé en 1990. L'ONF, qui surfe depuis de nombreuses années sur l'œuvre de McLaren, nous propose un ensemble bien incomplet ou le seul avantage est d'avoir sur DVD les copies restaurées visuellement et avec des bandes audio remasterisées. Mais pour le reste...

Sept DVD et un livret dans un coffret magnifique de sobriété. Malheureusement un travail qui nous laisse bien perplexes. Le livret bilingue de 88 pages fait beaucoup de place au mot du commissaire de l'ONF ou aux techniques de restauration des œuvres, mais on n'y trouve pas de biofilmographie complète de McLaren. Il n'y a pas non plus de légende sous les photographies. On manque cruellement d'informations techniques sur la façon dont notre génie du court métrage

planifiait ses travaux. McLaren a pourtant laissé une somme impressionnante de documentation sur son œuvre. Il notait régulièrement l'avancée de ses recherches. On se retrouve difficilement dans les index sur l'ordre de la cinématographie et l'on ne comprend pas du tout le choix des thématiques. Pour le commun des mortels, qui sont Maurice Blackburn, Evelyn Lambart ou René Jodoin ? Pourquoi la catégorie Guerre et paix ? Est-ce que le jeune public sait que l'Office national du film est un organisme de propagande fondé il y a 65 ans cette année ? Que le mandat de l'ONF est de faire connaître le Canada aux Canadiens et qu'en 1941, quand Norman McLaren accepte l'invitation de John Grierson de venir travailler à l'ONF, il faut soutenir l'effort de guerre ? Il est important de savoir que les premiers films de McLaren réalisés en sol canadien *Victory for Victory* (1941), *Five for Four* (1942), *Dollar Dance* (1943) sont en fait des films de commande ? Nulle part on ne donne de clef aux néophytes pour apprécier les travaux et les recherches de McLaren. Aucun contexte historique, politique ou technique pour nous faire comprendre l'importance de ses innovations.

D'où vient cet homme étrange qui adopte le cinéma comme forme d'expression artistique ?

Le premier DVD regroupe *Les débuts*, les premiers films étudiants réalisés par McLaren en Écosse et ses premiers films de commande pour le service de la poste à Londres. Mais il n'est aucunement question de sa formation, de ses professeurs ou des films qu'il a fréquentés et qui l'ont inspiré. Alors oui, on voit des balbutiements mais sans pouvoir les situer dans un contexte ni comprendre la démarche et les sources d'influence. Alors, les films tournent un peu à vide. On passe sous silence ses années à New York et l'impact de la réalisatrice Marie-Hélène Bute sur son goût pour le film non narratif. Vient ensuite *McLaren et l'espace*, quelques films et des tests. Autre catégorie *Peintre de la lumière* : des films, des tests, parfois les mêmes que dans la catégorie précédente ! En fait, les films de McLaren sont éparpillés sur sept DVD, on pourra voir plusieurs fois la même chose sur un thème différent mais non explicité. On annonce aussi sur le premier DVD, **Les Documentaires thématiques** : des petites miettes de 3 à 5 minutes qui nous donnent bien peu à nous mettre sous la dent.



Puis, on aborde le thème du surréalisme. Inspiré de quoi ? De qui ? Quelles sont les œuvres marquantes qui ont influencé son travail ? Nous resterons sur notre faim encore une fois.

Comment McLaren organisait-il son travail ? Quelles furent les rencontres marquantes qui ont établi les fondements de sa carrière de cinéaste ?

Le DVD 2 commence avec **L'Art en mouvement**, encore une suite de films sans mise en situation. La seconde partie, intitulée *Evelyn Lambart*, nous propose des films que l'on retrouvera sur d'autres disques. Mais nous n'apprendrons rien sur la fidèle collaboratrice qui partagea avec Norman McLaren une communauté d'esprit, une éthique de travail et une vision artistique. Comment, en 2006, ignorer encore l'impact d'Evelyn Lambart sur des films comme *La Poulette grise* (1947), *Caprice en couleurs* (1949) ou *Il était une chaise* (1957) ? Puis, on aborde le thème du surréalisme. Inspiré de quoi ? De qui ? Quelles sont les œuvres marquantes qui ont influencé son travail ? Nous resterons sur notre faim encore une fois. Petite section sur Maurice Blackburn, sans jamais nous dire qui était ce musicien de talent, employé permanent de l'ONF de 1941 à 1983, qui a composé plusieurs œuvres admirables pour de grands films d'animation, des fictions ou des documentaires. Maurice Blackburn est un collaborateur majeur dans le domaine du cinéma d'animation et il a fait école dans la sonorisation des films expérimentaux. Il aurait également été souhaitable de mieux éclairer les innovations de McLaren et de parler de son esprit de partage. À l'invitation de John Grierson, il met sur pied un studio spécialement dédié aux films d'animation. Il est le fondateur du cinéma d'auteur image par image au Canada. Et encore aujourd'hui tous les cinéastes d'animation lui sont redevables. Ne serait-ce que pour la crédibilité qu'il a donnée aux courts métrages animés. McLaren participe aussi, en 1960, à la création du Festival international du film d'animation d'Annecy et à l'Association internationale du film d'animation (ASIFA).

McLaren était-il un danseur frustré, un musicien amateur ou plus simplement un artiste ouvert et curieux des autres formes d'art ?

Sur le DVD suivant, on aborde le thème du danseur avec entre autres des films majeurs comme *Pas de deux* (1968) ou *Narcisse* (1983) et des tests ou expérimentations moins diffusés. La section *Vincent Warren* ne vous dira pas que cet artiste, mondialement acclamé, a dansé pour les grands ballets canadiens. Pour ce qui est de Grant Munro, la partie qui lui



est destinée souffre du même problème. Aucune information supplémentaire sur ce collaborateur majeur dans l'œuvre de McLaren. Pourtant, ce qui fait la force d'un artiste créateur, c'est aussi son intelligence à savoir s'entourer. Et l'on ne peut pas dire que McLaren travaillait en vase clos sans partager ses idées. Qu'apprendrons-nous sur Grant Munro ? Rien, si ce n'est, dans *Les Documentaires thématiques*, un extrait

En 1975, les éditions Tundra publiaient bien un livre bilingue très intéressant : *The Drawings of / Les Dessins de Norman McLaren*. Et la même année, *Séquences* publiait un numéro spécial qui fait encore aujourd'hui référence.

de 4 minutes 47 ! Devrions-nous parler de documentaires anémiques ? On ose espérer qu'il y aura plus d'informations détaillées sur les prochains DVD...



McLaren a toujours été complice des techniciens qui ont travaillé à l'ONF. Il leur lançait régulièrement des défis techniques enthousiasmants. En 1951, avec leur appui, il réalise même deux films en 3D, *Around is Around* et *Now is the Time*.

Comment découvrir le code d'éthique d'une personne ? McLaren et son engagement social, son désir de diffuser son art et de communiquer avec la planète.

Le quatrième disque n'aborde que la thématique *Guerre et Paix* et un documentaire thématique de 4 minutes 58. Bien court

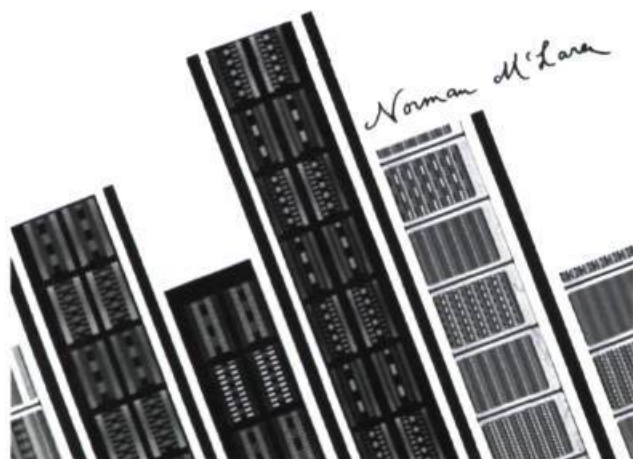
pour résumer l'impact de ce sujet sur un artiste né en Écosse en 1914 (début de la première grande guerre), vivant à Londres lors de la montée du nazisme, travaillant en 1936 comme cameraman pendant la guerre civile en Espagne puis immigrant à New York en 1939 (début de la deuxième guerre mondiale). Mais comme nulle part dans ce coffret, il n'y a de biographie de Norman McLaren, le public ordinaire ignorera complètement ces dates importantes. Et l'impact de la guerre sur le jeune homme qui débarque au Canada en 1941... En réalisant généralement des films sans paroles, Norman McLaren cherchera toute sa vie à communiquer avec tous les peuples de la terre. Au cours de sa carrière, il a effectué deux voyages importants : en 1949 il visite la Chine et participe à un projet éducationnel de l'UNESCO et, en 1953, c'est en Inde qu'il partage son savoir. Aujourd'hui, ses génériques multilingues font peut-être sourire mais ils ont contribué, comme des portes d'entrée, à la diffusion mondiale de cette œuvre magnifique. Partout au monde, les amateurs de films d'animation connaissent les films de Norman McLaren, qui sont étudiés dans les plus grandes écoles de cinéma. Il est un incontournable.

Où se situe le siège de l'âme ? Comment mettre sur pellicule sa musique intérieure ?

On nous présente **L'animateur musicien** sur le cinquième DVD, mais on y voit des films que nous avons déjà vus sur les disques précédents toujours sans contexte, sans indice, sans références. Difficile d'apprécier le travail de découpage et de synchronisme. Ah, il y a bien aussi un documentaire thématique qui est en fait un extrait de 5 minutes 23... Puis viennent les cinq parties du mouvement image par image coréalisées avec Grant Munro entre 1976 et 1978. Nous sommes toujours dans le brouillard sur le pourquoi du comment. Aucune information sur son désir d'enseigner les techniques de base de l'animation et de la reproduction du mouvement. Pourtant, McLaren signait ici une œuvre éducative importante. On devrait sentir le désir de laisser, en plus de ses films géniaux, un héritage riche afin que les recherches animées se poursuivent. McLaren a toujours été complice des techniciens qui ont travaillé à l'ONF. Il leur lançait régulièrement des défis techniques enthousiasmants. En 1951, avec leur appui, il réalise même deux films en 3D, *Around is Around* et *Now is the Time*. C'est pourquoi le contexte historique est essentiel à l'appréciation

SÉQUENCES

REVUE DE CINÉMA



d'une œuvre. McLaren est un artiste travaillant bien avant l'ère numérique actuelle, mais quelle résonance prennent ses films en 2006 devant un public gavé par les prouesses des ordinateurs ?

McLaren, esprit curieux, travaille avec des matériaux simples et abordables. Il donne ses lettres de noblesse au papier découpé et fait la preuve que des expérimentations parfois faites à tâtons peuvent, bien des années plus tard, trouver une deuxième vie grâce aux évolutions techniques.

Au sixième DVD, on se dit que la fin approche et qu'on va enfin avoir des détails ! Mais non. On explore le thème des *Papiers découpés* en présentant à nouveau les films comme *Le Merte* (1948) ou *Alouette* (1944). On parle ensuite de René Jodoin et l'on nous remontre *Alouette* et *Sphères* (1969). Les films sont dédoublés sur le même disque ! Devrait-on rire de découvrir que les deux minidocumentaires thématiques portent sur *Papiers découpés* et René Jodoin ? Pouvons-nous ignorer que René Jodoin fonde le Studio d'animation du programme français de l'ONF en 1966 ? Que cette scission, causée par un désir de travailler en français, entraîna le début de carrières comme celle de Francine Desbiens, Suzanne Gervais, Co Hoedeman ou Jacques Drouin ? Nouvelle catégorie à la fin de ce DVD : *Les Entretiens*. Ce ne sont que des extraits de 58 secondes à 7 minutes : 56 d'entrevues en anglais ! Il aurait été intéressant de traduire ces entretiens et de mettre le texte français sur écran plutôt qu'un carton vide. Il aurait été

très agréable aussi d'avoir la fin de l'entretien, où McLaren raconte sa première rencontre avec Oscar Peterson pour le travail sur *Caprice en couleurs* (1949). On a juste le temps de savoir qu'ils ont enregistré des sessions dans un cabaret de Montréal, mais on ne saura jamais comment s'est fait le reste de la collaboration et si Peterson apprécia l'expérience.

Vite ! Il ne nous reste qu'un DVD pour faire découvrir qui était ce grand homme, cet artiste majeur, pionnier dans l'art du mouvement image par image, récipiendaire de plus de 200 prix internationaux pour ses 59 films hors du commun.

Mais le dernier disque de ce coffret ne nous en donnera pas plus. Il est fait d'une catégorie *Entretiens*, de chutes ou de tests. Et la grande finale de ce coffret est un documentaire thématique de 5 minutes : 15 sur les étapes de restauration numérique de l'œuvre de McLaren ! Quand on parle de finir dans un climax ! Est-il utile de vous dire que cette occasion ratée de développer de nouveaux publics est ce qui choque le plus quand on explore ce coffret ? Que ce maître incontestable soit si mal servi par l'institution à qui il a donné le meilleur de lui-même pendant des décennies. Pour bien expliquer à un public francophone le talent et le génie de Norman McLaren, il n'y a aucun documentaire aussi complet que celui que Don McWilliams a réalisé en anglais en 1990. En 1975, les éditions Tundra publiaient bien un livre bilingue très intéressant : *The Drawings of / Les Dessins de Norman McLaren*. Et la même année, *Séquences* publiait un numéro spécial qui fait encore aujourd'hui référence. Mais depuis bien peu de document sont parus. Je ne comprends pas pourquoi l'ONF ne s'est pas inspiré du coffret vidéo *Creative Process: Norman McLaren*, un document clair et bien monté, pour faire le livret et établir l'arborescence de ce coffret. On a mis trois ans de travail pour fabriquer cette intégrale. Trois ans de réunions de comité et un budget que l'on n'ose imaginer. Nous aurions tellement aimé que le grand public puisse enfin comprendre l'importance de cet artiste pour l'ensemble de la profession d'auteur de films animés. Malheureusement, on ne peut que s'attrister de ce rendez-vous manqué. Il reste que cette intégrale est un cadeau merveilleux pour les *aficionados* de l'image par image qui sauront encore une fois trouver les informations pertinentes par leurs lectures complémentaires. **S**